

Clément Dupont Joëlle Forestier Lény Labeaume

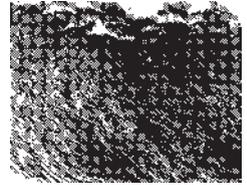
Camille Bouaud

Etienne Mauroy

ÉCLATS #1

Victor Villafagne

Romain Blanck



avril 2020 * du 21 février au 26 avril 2020 * du 21

CONSTELLATION PROVISOIRE

Emma Bafet

Amélie Sounalet



Amy Matthews



Stanca Soare

Chlœ Bedet



LE
CREUX
DE
L'EN-
FER

centre d'art
contemporain

Constellation Provisoire

L'exposition collective *Éclats* propose de mettre en valeur le travail de jeunes diplômés des écoles supérieures d'art de Clermont-Ferrand, Lyon et Bourges, dans le prolongement de l'expérience des *Enfants du Sabbat*. Fruit d'une réflexion commune, *Éclats #1* présente des œuvres réalisées spécialement pour les deux sites sur lesquels elles se déploient: le Creux de l'enfer et l'Usine du May.

Cette première édition, intitulée *Constellation provisoire*, rassemble 12 artistes choisis pour leurs univers singuliers, lorsque l'école est finie et que tout commence! Dans ce moment infiniment précieux de basculement, de multiples possibles et de merveilleuse incertitude, ils ont été invités à penser des modes de production d'aujourd'hui, écoresponsables voire collaboratifs, dans le contexte spécifique du patrimoine industriel de deux anciennes usines, au sein de la vallée du même nom. L'exposition, fondée sur l'acceptation personnelle de l'expérience et sur une écriture collective, vise autant à susciter des échos entre les œuvres et les pratiques, allant de la peinture à la sculpture, du dessin à l'installation, de la photographie à la vidéo, que leurs dissonances dans le temps et dans l'espace.

Réunis à Thiers à l'automne 2019 pour un séjour en immersion dans les lieux qui allaient les accueillir, les artistes ont découvert le Creux de l'enfer et l'Usine du May, la ville, son territoire et certaines de ses caractéristiques sociologiques, l'histoire de la coutellerie et de la céramique ainsi que les techniques de fonderie, plasturgie et imprimerie en rencontrant des entrepreneurs, artisans et artistes dans la région.

Ce contexte global de production, lié aux notions de manufacture, machinerie, technologies, outils et postures physiques a nourri leurs réflexions sur leurs propres conditions de travail – l'art, contrairement à une vision pseudo-romantique, ne jaillissant guère sans labeur – et sur la distinction entre temps de réalisation et de diffusion, entre nécessité de matérialiser une conception et volonté d'en limiter l'empreinte écologique.

Répondant à la forme de commande ainsi posée et suivant leurs démarches personnelles, ils ont collaboré

avec d'autres artistes, des artisans ou entreprises et porté une attention particulière à la question du geste, au choix et à la mise en œuvre des matériaux, en privilégiant le recyclage et les ressources locales pour imaginer des pièces *in-situ*. Leurs recherches ont donc tenu compte de l'architecture étonnante des deux usines et de l'omniprésence de la nature, à l'extérieur comme à l'intérieur des bâtiments par le jeu des vastes fenêtres et la pénétration abrupte du rocher dans le centre d'art. Aussi ont-ils pris la mesure des espaces à l'aune de leurs propres corps, anticipant par-là l'expérience des visiteurs de l'exposition.

Le Creux de l'enfer, porteur de la mémoire multiple d'une fabrique pluri-centenaire et d'un centre d'art depuis 30 ans, les traces de ses équipements techniques et sa maçonnerie marquée par les années, ses aspérités, ses plateaux ouverts et ses alcôves, ses qualités de lumière, ses points de vue sur la rive, la végétation et la montagne, sont en effet à l'origine de nombreux projets. D'autres, présentés dans l'Usine du May, jouent avec sa rénovation rappelant le monde du travail contemporain et l'anonymat de l'*open space*. Pour certains, la coutellerie, son outillage ou simplement le profil d'une lame et d'un manche deviennent motif ou moteur. D'aucuns tirent leurs lignes d'ornements, graffitis thiernois ou autres formes inscrites dans la ville. Et beaucoup explorent le concept de passage, celui des corps des ouvriers dans les lieux investis, celui du temps sur les usines, celui des habitants à Thiers, parfois pour quelques mois, celui des visiteurs aussi, celui de la vie à la mort, celui de la planète à l'ère de l'anthropocène, celui des artistes enfin, à double titre: de l'école d'art à la vie professionnelle et dans ces espaces où ils sont invités à agir pour un temps donné. Rite de passage, passage de relai ou lieu de passage sont autant d'expériences physiques et mentales renvoyant à la solitude ou la rencontre, toujours provisoires. Or les œuvres d'*Éclats #1*, toutes signes d'un univers, dessinent une constellation, par essence de l'ordre de l'immuable. D'où l'ambiguïté du sous-titre, qui se révèle pourtant évidente pour évoquer à la fois l'unité et la diversité des propositions. Et c'est le propre d'une constellation de se mouvoir indéfiniment dans le cosmos et de revêtir une apparence variable selon la place de son observateur.

Conçue comme une expérimentation collective, l'exposition repose tant sur le risque et la surprise que sur l'engagement et la confiance, en soi et dans l'autre.

Sur le fond – le choix des œuvres – comme sur la forme – leurs implantations dans les usines – elle est le résultat d'un partage de connaissances, compétences et idées, de la confrontation de points de vue jusqu'à l'heureux consensus qui, *in fine*, fait société!

La constellation est ainsi celle de l'éclat de chaque artiste et de chaque œuvre, comme du tout provisoire, qu'ensemble ils constituent. Juste avant que tout disparaisse, tout continue.

Aurélie Barnier,
commissaire de l'exposition

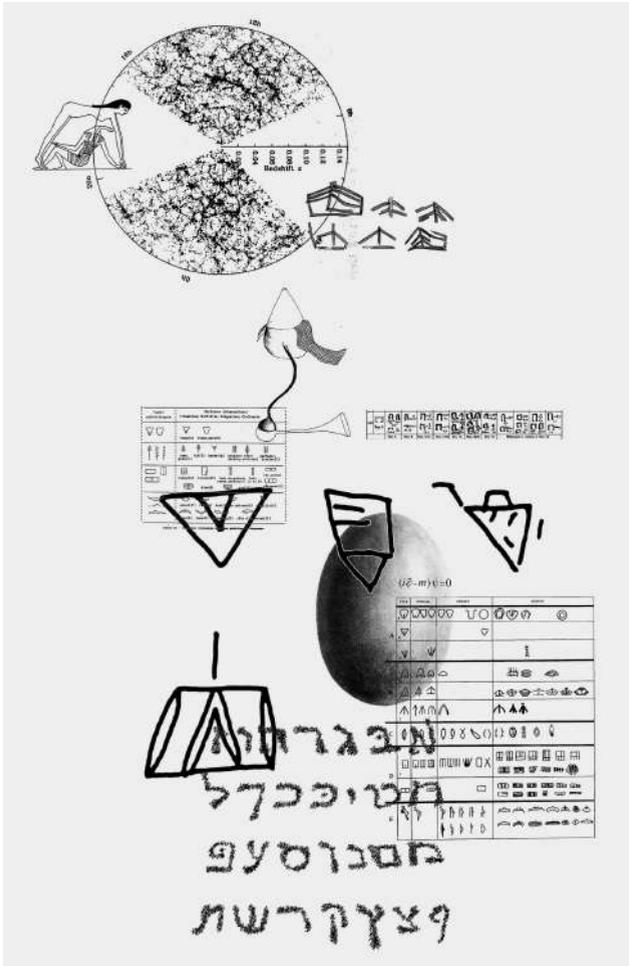
Aurélie Barnier est historienne de l'art, critique d'art (membre de l'AICA) et commissaire d'expositions indépendante. Elle est l'auteur d'ouvrages et d'essais sur l'art américain, la question de l'intégration des arts (interdisciplinarité et pratiques collaboratives), les revues d'artistes ou l'art urbain, des années 1950 à nos jours. Ses textes critiques et ses projets d'expositions consacrés à la jeune création explorent également les rapports à l'histoire, à la mémoire et à l'espace architectural, public, naturel ou mental, ainsi que les expérimentations collectives. Elle intervient régulièrement en écoles d'art et dans des colloques, conférences ou tables-rondes au sein d'institutions françaises et internationales.

barnieraurelie.wixsite.com/critique-commissaire

Sur les traces de la Déesse-mère, Mère universelle ou Shekinah, s'élabore dans le travail d'**Emma Baffet** un vocabulaire matriciel, à travers une pratique de l'écriture et de la sculpture. En résidence au Pérou puis au Bénin, elle approfondit notamment ses recherches sur les systèmes d'écriture et les mythes de création du monde. En 2018, elle cofonde le collectif somme toute à Clermont-Ferrand, obtient son DNSEP à l'ÉSACM et participe à l'exposition Première au CAC Meymac.

Légendes, cosmogonies et métaphysiques irriguent le travail d'Emma Baffet. Tel un organisme vivant, il se déploie dans le temps et l'espace au sein d'installations, dans des rapports de matières, de motifs, de sens, de signes et de symboles. *La maison du nom de la mer*, qui s'instille dans le rocher de la grotte du Creux

Emma Baffet, Motifs d'une sérigraphie sur tissu pour l'installation La maison du nom de la mer, 2020.



de l'enfer, est ainsi habitée des diverses traductions et visions associées aux deux éléments fondamentaux que sont l'eau et l'abri. Vague universelle, hiéroglyphes, idéogrammes ou Beith de l'alphabet hébraïque, en référence à l'ancre d'où jaillit la création primordiale, sont ainsi tracés sur des tissus flottant dans les espaces. Le titre de l'installation est aussi celui d'une édition écrite depuis deux ans par l'artiste, à qui il n'échappe pas que texte, tissu et entrelacement partagent la même étymologie latine. En effet, le foisonnement des formes, sur le principe de la division cellulaire, ainsi que la diversité des matériaux, techniques et tonalités, font écho au panthéon sémiologique recomposé dans cette pièce, où partout l'eau s'infiltré, coule et s'évapore. S'y dessine une constellation de réceptacles aussi bien mémoriels, utérins que domestiques. Ils se déclinent en paniers, nasses et berceaux, où se nichent différentes dénominations de l'énergie de la Déesse Mère et sa présence polymorphe tout autour du monde.

Née en 1995, Emma Baffet vit et travaille dans le sud de la France.

Chloé Bedet, artiste pluridisciplinaire, est diplômée de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole en 2018 et depuis membre fondatrice de somme toute et du collectif d'artistes La Balise. Après plusieurs voyages d'étude et résidences, à New-York avec l'association Triangle et à Détroit aux États-Unis ou encore à Moly-Sabata à Sablons, elle poursuit ses recherches visant, par la sculpture, la performance et le dessin, à interroger l'espace, le temps et le déplacement d'images souvent empruntées à la culture populaire.

Né du désir de Chloé Bedet de réhabiliter le toit-terrasse du Creux de l'enfer, *Garde-corps* allie architecture (pierre soutenant une rambarde métallique), mobilier d'agrément (bancs, éclairage) et éléments décoratifs. Soudée, taillée, modelée, l'œuvre est une sculpture et non une maquette: elle en a l'allure et presque l'échelle – toutefois contredites pas son socle élancé – mais pas la fonction. En atteste le soin apporté à la mise en œuvre de matériaux divers et singuliers, pierre de Volvic ou topaze impériale. Ils sont associés avec ingéniosité dans une véritable mise en scène, qui dépasse le simple décor pour invoquer les échanges ou confidences qui se livrent au privilège d'un lieu accueillant. Le potentiel déploiement de la pièce au faite du centre d'art, initie un jeu d'allers-retours, de projection du corps et de l'esprit dans un espace qui n'est pas encore advenu mais existe déjà. Bas-reliefs et gargouilles sont autant



Chloé Bedet, Dessin préparatoire pour Garde-corps, 2019.

de transpositions en volume des dessins d'architecture ornementale auxquels s'adonne l'artiste, comme la série *Spectacle volant* (référence au film de Pier Paolo Pasolini *Des oiseaux, petits et gros*), où s'invite le fameux Bibendum Chamallow au détour des rues de Thiers. Dans chacune de ses pièces, elle creuse le sillon du secret, déjouant codes et évidences, tout en délicatesse: ici un petit coffre, là un vêtement-sculpture, ni ostensibles, ni cachés, simplement discrets et promesses pour qui voudra voir!

Née en 1993, Chloé Bedet vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Le travail de **Romain Blanck** commence par la collecte de formes abandonnées, éphémères, souvent réalisées dans l'urgence et qu'il considère comme disponibles. Traduction de ces gestes désintéressés, la peinture, construite par recouvrements successifs, les corrige, masque et déforme, les repentirs laissant apparaître les négociations entre niveaux de reproduction, protocole établi et accidents assumés. En 2019, il est diplômé de l'ENSBA Lyon, intègre les Ateliers Adera et participe aux expositions L'almanach des aléas à la Fondation Ricard à Paris ou Feuilles, Tests, Feuilles, Toiles au Multiplo project space à Padoue (Italie).

Les titres choisis ici par Romain Blanck sont tirés d'un passage d'*Exercices de Style* de Raymond Queneau

intitulé “Maladroit”, terme que l’artiste revendique en écho au droit à l’erreur des couteliers pour le 13e couteau, possiblement moins parfait que les 12 autres. Les compositions de lignes et de couleurs sans prétention sur lesquelles il pose son regard – du graffiti au griffonnage pour tester un stylo, d’une carrosserie à un marquage de chantier ou un dessin gravé sur la vitre d’un bus – ne sont pas dupliquées dans ses peintures puisque chaque forme ou action sur la toile est nécessairement ratée, ne pouvant être juste par rapport à l’observation. Ne serait-ce que par le changement de support et d’échelle ou la combinaison d’éléments. De même que le choix d’outils ou d’une vitesse d’exécution non appropriés à leur reprise exacte, ces caractéristiques du processus de travail relèvent de la volonté: si certains gestes ne semblent pouvoir être contenus, “la maladie” est contrôlée. Les œuvres résultent ainsi d’arrangements avec le réel et conservent les traces de leurs états successifs, comme dans *Je préfère m’arrêter*, où se sont croisées et évitées plusieurs formes dont il ne demeure finalement que des bribes. La peinture se déploie donc dans la tension entre la maîtrise et son abandon, comme le souligne avec humour *Je ne sais pas comment j’ai fait mais me voilà revenu tout au début*.

Né en 1995 à Düsseldorf (Allemagne), Romain Blanck vit et travaille à Lyon.

Romain Blanck, Vue de l’exposition

Maxi Best of Luck, Les Halles Faubourg, Lyon, 2019.





Camille Bouaud, Sans titre, 2019, Crayon, poudre graphite et pigments sur papier, 44 x 62,5 cm.

Avec le dessin comme principal territoire expérimental, **Camille Bouaud** développe un travail pictural et iconographique. Cette pratique, ritualisée et in-tranquille, a été marquée par un temps de résidence au Mexique en 2017. Ayant débuté depuis un travail de l'image-mouvement, elle continue l'exercice de faire se correspondre un geste formel, une matérialité et une représentation de la figuration de l'image. En 2019, elle est diplômée des Beaux-arts de Lyon et lauréate du prix Linossier.

Selon des gestes méthodiques et répétitifs, Camille Bouaud dessine des zones de saturation à la poudre de plomb ou de graphite dans la profondeur du papier. Son trait est fin et léger, contrasté en valeurs de gris ou devient surface quasi monochrome. Elle accorde une grande importance aux traces de ce processus, qui constituent matériellement le travail et désignent les conditions dans lesquelles il est généré. Lectures et notes nourrissent des images mentales qui, hybridées à des images historiques, sont prétextes au dessin. Une mise à distance par décadrage et recadrage lui permet d'introduire un hors-champ qui évoque les émotions troubles des choses obscures, une partie de l'œuvre résidant alors dans ce qu'elle aurait pu être. Présenté sous verre, dans un jeu entre opacité du dessin et lumière du lieu, un diptyque tout en courbes végétales, branchages ou

ronciers semble faire écho à la fenêtre qui le jouxte et donne sur la nature. Mais les motifs pourraient aussi être rinceaux décoratifs ou lignes abstraites et donc contredire la perception première. Un autre dessin laisse apparaître un nu féminin dans une position archétypale de modèle, sans que l'on puisse pourtant être assuré qu'il s'agit d'un corps ou de sa représentation. Puisant aux notions de sens construit, effacé ou renversé, l'artiste contrarie à dessein la visibilité dans ses images. De l'ordre de l'apparition et de l'inquiétude, elles tendent vers l'incertain pour mieux s'ouvrir au regard de l'autre.

Née en 1993, Camille Bouaud vit et travaille à Lyon.

Les peintures de **Clément Dupont** sont des assemblages de différentes temporalités, de différents lieux, créant une atmosphère qui se dégage de ces diverses sources. Ce sont des reconstitutions dans lesquelles le geste devient symptôme de l'instant. Il est diplômé de l'École supérieure d'art de Pau (DNAP en 2017) et de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole (DNSEP en 2019), a participé à une exposition collective dans la concession BMW de Pau-Lescar en 2017 et a été accueilli en résidence à New-York avec Triangle, en 2018.

Clément Dupont, *Kreuz Island*, 2019, Acrylique sur toiles, Vue d'accrochage de DNSEP, ESACM.



Kreuz Island est à la fois résultat et description du processus de travail de Clément Dupont, fondé sur la déambulation et l'observation de formes prélevées dans le réel. Pour *Ruban adhésif*, il a procédé à rebours de ces habitudes pour se concentrer sur sa manière de peindre, dans laquelle l'usage du scotch est central. Choissant l'adhésif pour motif, à l'instant où il est posé sur la toile dans l'attente d'être appliqué en tant que masquage, il joue sur son aspect vrai/faux et en fait presque un ornement, d'où sa couleur dorée. Tandis que le fond, point de vue depuis la fenêtre de l'atelier, ne donne plus à voir un décor reconstitué mais le faire de la peinture. C'est pour l'artiste un moyen d'interroger la mémoire d'un lieu et, en effet, les lignes de la composition sont redoublées par celles de l'architecture du centre d'art, qui l'encadre. *Lorem Ipsum*, projection sur la façade, est une autre exploration de la pratique picturale, ses gestes, matériaux et supports, puisque cette typographie est née de la vectorisation d'agrafes murales servant à tendre les châssis. Le titre, tiré de Cicéron, évoque tant la douleur [(do) *lorem*] que le caractère provisoire du faux-texte d'imprimerie et de l'œuvre elle-même, à l'extérieur d'un lieu dont la fonction a changé et visible uniquement de nuit lorsqu'il est fermé.

Né en 1993, Clément Dupont vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Se fondant sur les objets du quotidien, témoins de la future mémoire de notre société, **Joëlle Forestier** manipule les récits par le moulage et les mots. Dans son laboratoire, elle joue chimiquement avec la matière dans la quête d'une représentation sociologique: les codes se liquéfient et soudain, une cristallisation possible existe, indice de notre future archéologie. En 2019, elle obtient son DNSEP à l'École nationale supérieure d'art de Bourges et participe à l'exposition Bibelots et vilebrequin #1 à la Confrèrerie à Paris et au Parcours d'art contemporain en Pays Fort, Allons voir.

Joëlle Forestier développe une recherche artistique et sociologique sur l'usage de l'outil et son devenir. Elle s'appuie sur la tradition, la transmission des savoirs et l'expérimentation pour détourner le sens des mots et la fonction des objets. Dans une forme de pratique muséale, elle mêle éléments du passé, du présent et du futur tels qu'elle les imagine, ces artefacts nous confrontant à une autocritique contemporaine. L'utilité de chaque objet est remise en cause par son aspect à la fois familier et soudain étranger. *Présente Incantation*

associe, par analogies formelles, un ensemble d'objets en résine à certaines marques de poinçons de couteliers thiernois. L'installation présente des objets du quotidien (gant, éponge, vis de chemin de fer, chandelier, petits cailloux, couteau de Lichtenberg – non visible – pinceau, serre-joint, cuillère et autres clés à molette) auxquels l'artiste confère la particularité d'avoir servi à un rituel sacrificiel exercé par une Déesse/Sorcière/Faucheuse! Sur le document à disposition des visiteurs sont reportés les poinçons – au nombre

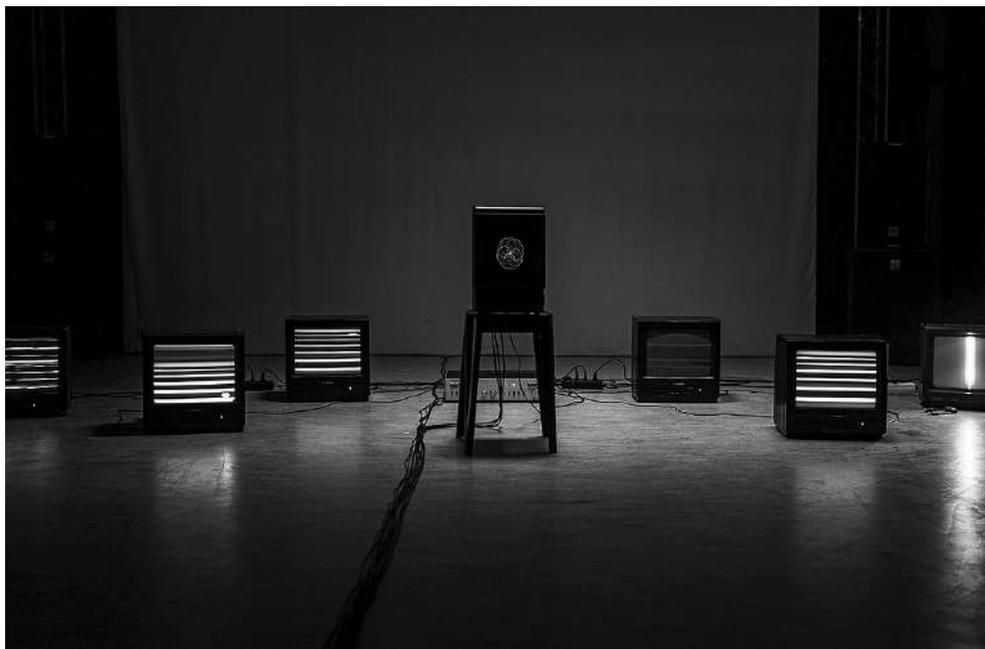


Joëlle Forestier, Indices de la pièce Présente Incantation, 2020, objets en résine colorée et plâtre.

de 12, comme les mois de l'année – accompagnés du récit, fictif ou réel, d'une mort étrange, telle une incantation, ainsi que le nom du défunt, la date et l'heure du décès. Interrogeant les notions de destin et de hasard, l'œuvre relève d'une archéologie mystique.

Née en 1994, Joëlle Forestier vit à Charenton-le-Pont et travaille à Corbeille-en-Gâtinais. <http://joelle.forestier.syntone.org>

En réactivant des technologies analogiques obsolètes, **Lény Labeaume** fabrique et détourne des dispositifs qui perdent leur utilité supposée, se comportent et interagissent entre eux, et avec nos sens, de manière quasi-autonome. En 2019, il est diplômé de l'École



Lény Labeaume, Sans titre, 2019, Installation sonore performée, tubes cathodiques modifiés, électronique, enceintes de sonorisation, © Michael Collet.

Supérieure d'Art de Clermont Métropole et rejoint comme toute, espace de création et de diffusion. Il est aussi invité en résidence à l'Atelier Expérimental à Clans, participe à l'exposition Première au CAC Meymac et performe à la Chapelle de l'Oratoire pour Vidéoformes à Clermont-Ferrand.

Sur le mode empirique de la recherche, Lény Labeaume se réapproprie des technologies auxquelles il confère un nouveau statut à la fois technique, mémoriel et même engagé car au lieu de rebus, elles deviennent ainsi sources de nouvelles formes de production. Ses sculptures jouent avec le souvenir d'expériences sensibles: un ancien téléviseur, un jeu d'arcade adolescent ou un bruit de fond imperceptible mais non sans effet. Fondées sur le travail du son, le son au travail, elles retentissent singulièrement dans une ancienne usine. Pour l'une, il compose sur des logiciels de création sonore, une série de signaux traduits en analogique, à la fois sous forme de sons par des enceintes et d'images par les tubes cathodiques. Comme à son habitude, l'artiste a cherché des socles sur place, pour mieux ancrer l'installation dans son espace. Son autre projet fait également écho au lieu, au sens littéral, puisqu'il consiste en l'utilisation d'un sonomètre – appareil de mesure de la pression acoustique, lié aux questions de pénibilité dans

le monde ouvrier - en tant que micro pour la diffusion d'une vibration captée dans le bâtiment, au sein d'une longue plaque d'acier où elle se réverbère. Dans ces œuvres sonores convoquant un registre d'intensité, de puissance, fréquence, volume ou amplification, mais aussi de mesure, résonnent étrangement des qualités de silence.

Né en 1995, Lény Labeaume vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Amy Matthews, peintre et sculpteur diplômée de l'ENSBA Lyon en 2019, est résidente de l'ADERA et membre de Paupière*, espace de diffusion de recherches à Lyon. Son travail est parcouru par une préoccupation pour le décoratif et le domestique, liés par le sens de l'humour. Elle débute souvent ses pièces à partir de jeux de mots,

Amy Matthews, *All Hat And No Cattle*,
[fig. Que du vent], 2020, Grès émaillé, passementerie,
tabouret en bois, tissu vinylique, 99x80 cm.



blagues, poèmes ou pensées utilisés pour créer des images. Ces mots s'épaississent, se recouvrent de peinture ou prennent forme dans l'argile. S'y mêlent des principes de cinéma muet et de comédie pour suggérer des scénarios où tout est légèrement décalé, exagéré, déformé.

A Very Short Skirt [Une très courte jupe] et *All Hat And No Cattle*, littéralement *Tout dans le chapeau et rien dans le bétail*, mais qui est une expression signifiant *Beau parleur* ou *Que du vent*, sont deux sculptures indépendantes qui forment ensemble une mise en scène. Elles témoignent du goût d'Amy Matthews pour les arts appliqués et les objets du quotidien qu'elle élargit, détourne et agence avec drôlerie et subtilité: ici, pêle-mêle, vase, botte de cowboy, tabouret, velours et autres éléments de décors. L'artiste aime l'aspect soyeux d'une étoffe ou l'artificialité d'un vinyle vert rehaussé pour suggérer une pelouse miniature. Elle se saisit des qualités propres des matériaux mis en œuvre, comme les trous des plaques de métal brut, forgées par ses soins puis couvertes de motifs floraux à l'huile, qu'elle a choisi de conserver pour les agrémenter d'un pompon décoratif. Jouant du faux-semblant, son travail naît souvent du sentiment de ne pas tout à fait comprendre une blague, du léger flottement suivant un rire durant lequel on tente d'élucider l'énigme, dans l'atmosphère pesante de la chute. Sa vie entre deux pays, deux langues, lui permet de s'amuser des codes culturels, incompréhensions et traductions dévoyées.

Née en 1993 au Royaume-Uni, Amy Matthews vit et travaille à Lyon.

Diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 2019, **Étienne Mauroy** développe un travail en grande partie sculptural, impulsé par des recoupements entre science et spiritualité lors d'un séjour en Chine. En résidence à Moly-Sabata à Sablons, il oriente ses recherches sur les formes géométriques matricielles et un travail méditatif de la couleur. Tenant compte des conditions de production, ses pièces se fondent sur l'énergie qui informe et constitue la matière, dont elles deviennent des vecteurs: de l'informe à la forme, l'objet, y compris utilitaire, est émetteur d'ondes.

Les sculptures d'Étienne Mauroy prennent leur source dans son intérêt pour la capacité de la matière à accueillir l'énergie du geste puis la diffuser à son tour. Aussi accorde-t-il une importance première aux matériaux employés et à son état intérieur lorsqu'il les manipule. Fasciné par les théories de la physique quantique comme celle de l'intrication – interdépendance de

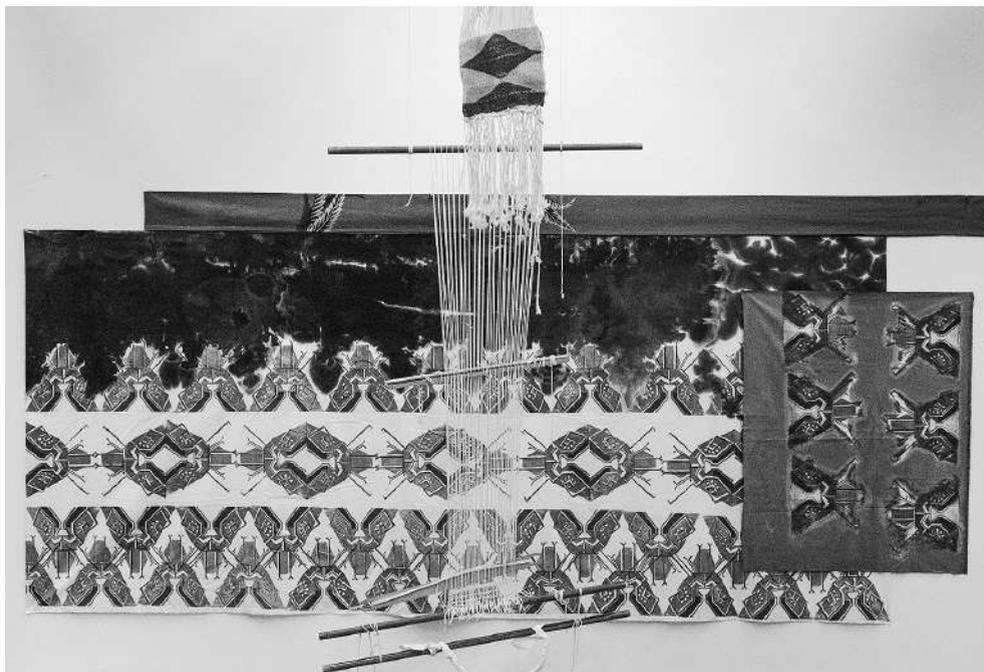


Étienne Mauroy, Sur la formation de la matière,
Détail d'un ensemble de céramique engobées, 2018-2019.

deux particules quelle que soit leur distance – il pense des espaces dans lesquels les éléments sont à la fois autonomes et intimement unis par ce flux qu'il cherche à rendre tangible, notamment par l'usage de la couleur. L'installation *Chaos sensible et forces formatrices, recherche n°2*, instaure ainsi une délicate tension entre volume suspendu et petits gravillons au sol, soulignant la minéralité du lieu. *Orange > Mauve / Mauve > Orange* témoigne, elle, de la douceur méditative qui caractérise les dernières recherches de l'artiste, s'attachant aux textures et aux lumières. Il choisit donc la terre pour sa mémoire et éprouve aussi ses qualités sur le terrain d'expérience le plus concret, celui du quotidien: pour réaliser un gobelet, outre sa fonction, il prend en considération ce que cette forme pourra ajouter de consistance et d'énergie à ce qu'elle va recevoir.

Né en 1992, Étienne Mauroy vit et travaille à Paris et Camaret-sur-Mer.

Stanca Soare a étudié à l'École Supérieure d'Arts et Médias de Caen-Cherbourg, à l'Institut Supérieur Des Arts de Toulouse et à l'École nationale supérieure d'arts de Bourges où elle obtient son DNSEP en 2019. Elle allie la performance à des pratiques du textile, du volume et de l'image. Son œuvre s'installe dans un récit qui met en scène décor, objet et personnage, empruntant au spectacle



Stanca Soare, *Mise en espace de textiles*, 2019.

vivant, à la régie lumière et à l'artisanat. Son travail a été présenté dans différentes expositions depuis 2016 comme *Néons* au centre d'art Le Lieu Commun à Toulouse ou *Entremêlages* à la galerie Poteaux d'Angle à Bourges.

Lieu de passage enjoint le visiteur à le traverser. Devenu personnage et spectateur dans un décor – une paroi de tissu tel un pendrillon de fond de scène et une table sur laquelle une silhouette assise est projetée, comme en réponse à une indication scénique – nulle pièce n'est pourtant jouée devant lui. Car son passage l'emmène au-delà du "quatrième mur" et le rideau ne cache qu'une coulisse vide: l'installation nie l'amorce de fiction. Stanca Soare interroge ici les valeurs de la représentation, par la répétition d'un motif textile inspiré du Douk-Douk (célèbre couteau thiernois) qui n'est que prétexte pictural. Mais la fonction de cet outil qui "fait naître et tuer" (Takeshi Kaikō) est signalée par la gaze du support et le rouge des impressions, dans une relation douloureuse entre plaie, compresse médicale et arme d'un crime potentiel. Le rapport de l'outil au *pattern* et la toile de tarlatane destinée à essuyer les résidus d'encre, renvoient aussi à la technique de la gravure. Dans cette pièce, les objets changent de statut, perdent une fonction pour en investir une autre, telles les matrices des impressions transformées en

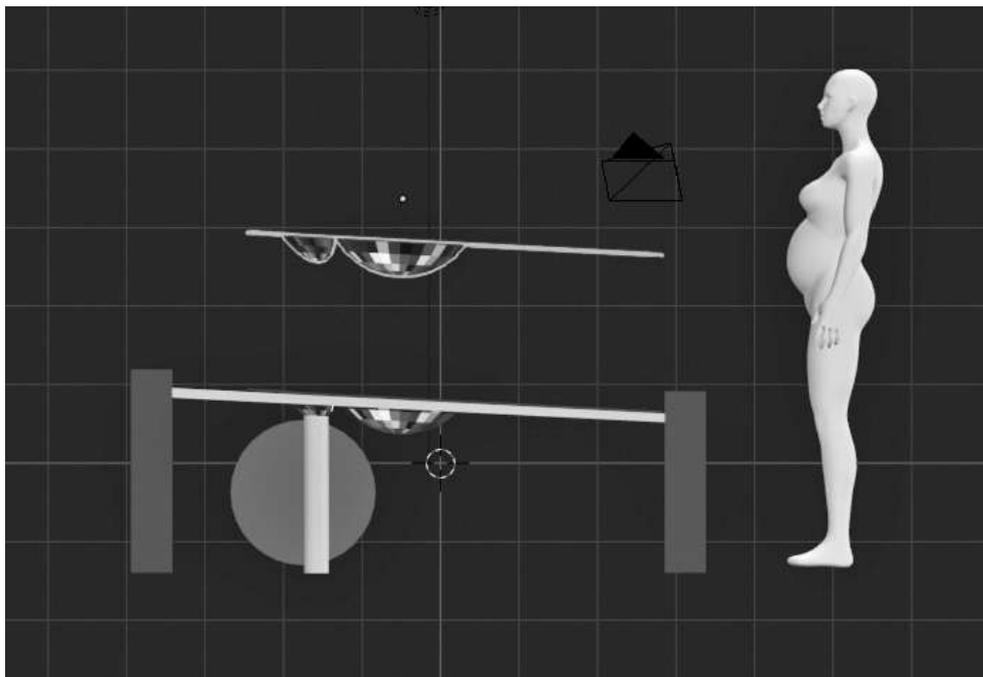
plateau de bois. *Non-lieux*, titre de deux collages numériques de pellicules argentiques, évoque la façon dont se comportent des endroits extraits de leur contexte. Des zones où la nature est cultivée et donc décorative, deviennent motifs sur des bannières publicitaires. Or, si un drapeau est un lieu particulier, même flottant, ceux des photos, superposés au paysage de Thiers, se meuvent en lieux inexistantes.

Née en 1995 à Bucarest (Roumanie), Stanca Soare vit et travaille à Paris.

Qui est cet objet? Pourquoi est-il ici, comment est-il utilisé, quelle est son histoire, dans quelle époque évolue-t-il? Après un DNAP à l'École supérieure d'art des Pyrénées, **Amélie Sounalet** cofonde l'association somme toute en 2018 et obtient son DNSEP à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole en 2019. Depuis, elle a participé à l'exposition des diplômé.e.s, Octopus, à Première au CAC Meymac et en janvier 2020 à 9HACKS au sein d'In extenso à Clermont-Ferrand.

Le travail d'Amélie Sounalet débute par une découverte sensible des lieux qu'elle traverse puis se nourrit d'une approche historique. Se demandant qui en sont les usagers et quel est leur usage, elle y analyse formes, matériaux et objets, en quête de présences et de comportements insensés. Elle joue ensuite avec l'ensemble des

Amélie Sounalet, Prototype pour Chrysopraxe, 2020.

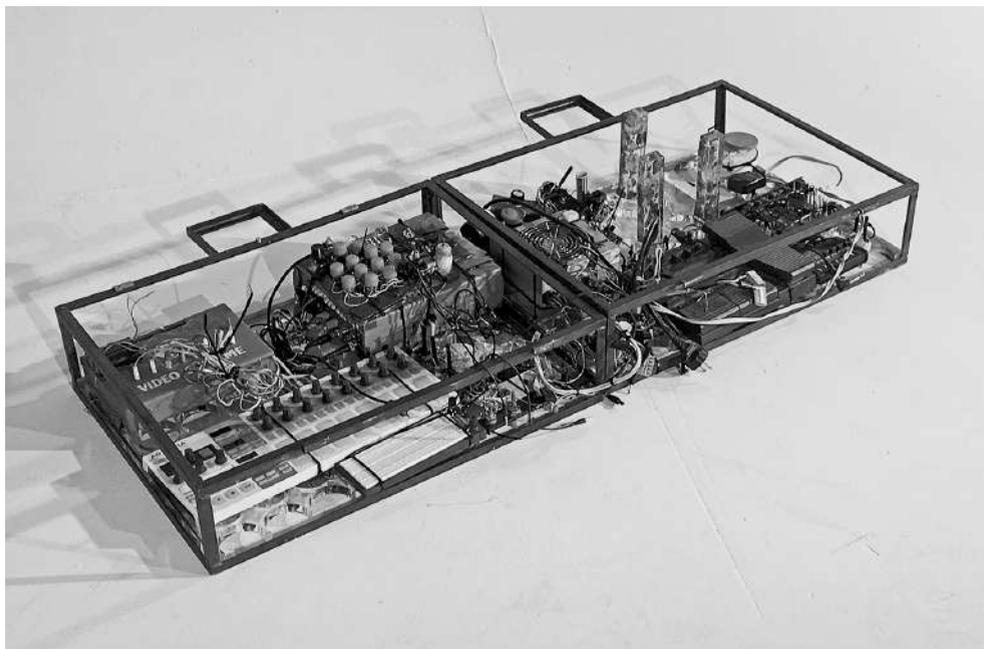


informations accumulées pour proposer des relectures de ces espaces, chacune se greffant au contexte d'exposition. Ici, celui du bord de la Durolle où œuvraient les ébouleurs avec leurs épouses jusqu'à six mois de grossesse, et d'un étage de l'Usine du May aujourd'hui salle de réunion évoquant l'entreprise moderne. Y a germé l'idée d'une sculpture de plexiglas adaptant les courbes d'une planche d'ébouleur à celles d'une femme enceinte. Intitulée *Chrysoptase*, pierre "idéale pour faciliter un accouchement en douceur" et littéralement "poireau d'or", elle renvoie ironiquement aux vertus positives de l'outil de travail aliénant comme au phallocrate prétentieux qu'est forcément son promoteur! Anachronique mais fonctionnelle, comme en atteste une vidéo de démonstration pré-commerciale, cette pièce relève de l'humour noir, de l'engagement politique aussi, par une dénonciation de l'outrage fait au corps dans le monde du travail et en particulier à celui des femmes. Sa réalisation industrielle ainsi que les mouvements mécaniques et déshumanisés ou la nudité du personnage de la vidéo, contribuent à la sensation d'effroi.

Née en 1994, Amélie Sounalet vit et travaille à Clermont-Ferrand.

Son et bruits témoignent de la circulation des énergies et matières qui constituent l'œuvre. Les formes de **Victor Villafagne** se digèrent entre elles pour devenir "Fossiles technologiques". Considérant qu'artiste et œuvres font corps politique, il s'interroge sur le rôle à jouer pour faire société à l'époque où les formes deviennent attitudes. Diplômé de l'ENSBA Lyon en 2019, il est lauréat des prix Charles Dufraine et des Partenaires. Depuis 2016, il collabore avec des plasticiens et musiciens pour des performances, bandes-son et expositions comme au Salon de Montrouge 2019.

La singularité des matières choisies par Victor Villafagne lui permet d'aborder des sujets graves. Son installation est composée de trois sculptures, système de contrôle, générateur et moteur libérateur des tensions, jouant les codes de la vanité en peinture (symboles de vie, mort ou vacuité). Assemblées, elles invoquent une histoire affirmant que "nous avons des obligations envers le mal de l'humanité". Le bismuth est ainsi à l'origine de *Rat Race*, géode contenant des vers de farines dont le grouillement biologique contraste avec la beauté irisée du métal. Par cette opposition dégoût/fascination, l'œuvre se meut en micro-monde, environnement toxique et salvateur à la fois: le métal attirant est nocif comme le plomb quand les vers repoussants



Victor Villafagne, Malette PPPSSS (Personal Power Plant Safety Sound System), 2019, 60 x 120 x 25 cm.

constituent une alternative nutritive pour l'homme face à la crise écologique. La notion de danger est aussi à l'œuvre dans *PPPSSS* où sont enfermés des cristaux naturels d'uranium, pointant que si l'énergie nucléaire est la moins polluante, elle est potentiellement la plus dévastatrice. Dans cette pièce alliée à *Vertus complottistes*, le son active ou désactive des moteurs pour faire résonner l'architecture et transmettre la vibration d'un haut-parleur à un couteau, qui tout au long de l'exposition attaque une pierre par la seule force d'une boucle sonore. Le son est donc étalon d'analyse du système autant que lien entre matières et expérience, de l'artiste au travail puis des visiteurs.

Né en 1995, Victor Villafagne vit et travaille en France.

Vidéo de l'exposition: La vidéo diffusée au 1er étage du Creux de l'enfer est, à l'image de l'exposition dont elle entend rendre compte, une expérimentation collective. Si elle présente la genèse du projet et des œuvres par leurs auteurs, elle laisse aussi libre cours aux interprétations et perceptions toutes personnelles de certains artistes sur les pièces des autres et fait la part belle à l'invention de tous. Chacun choisissant de converser ou de lire un texte, d'exprimer une position ou de proposer une vision imaginaire. Le récit mêle donc réalité et fiction, images animées et fixes, documentation de travail et sources poétiques, moments de doutes et instants conviviaux, ébauche et production des pièces jusqu'à leur installation dans les espaces, désormais dévolus au passage des visiteurs.

Ainsi raconte-t-elle l'aventure vécue par toutes celles et ceux qui y ont pris part, artistes, équipe du centre d'art, entreprises, artisans ou habitants pour un temps réunis à Thiers, dans le grondement du torrent et l'envie de faire découvrir leur travail!

Durée: 15 min. Réalisation: Anseaulme Drouet - Zanyprod.



Visite de l'atelier de l'artiste
Vladimir Skoda pendant le séminaire
de novembre 2019.

Œuvres Exposées

1. **Emma Baffet**, La maison du nom de la mer, Installation, 2020, Céramiques, pigments, cire, réceptacles en osier et fibres naturelles, eau, plâtre, sérigraphies, broderie, tissus, papiers, arrosoir en verre, Dimensions variables.
2. **Chlôé Bedet**, Garde-corps, 2020, Fer, taule, laiton, pierre de Volvic, grès de St Amand, plomb, topaze impériale, céramique, ampoules et alimentation électrique.
3. Chlôé Bedet, Spectacle volant, 2020, Série de dessins à l'encre et graphite sur papier, 21x29,7 cm chacun.
4. Chlôé Bedet, Sans titre, 2020, Sweat-shirt et porte-manteau, Dimensions variables.
5. **Romain Blanck**, Je ne sais pas comment j'ai fait mais me voilà revenu tout au début, 2020, Acrylique et peinture aérosol sur toile, 200x140 cm.
6. Romain Blanck, Je me demande comment j'ai fait, 2020, Acrylique, gesso et peinture aérosol sur toile, 200x140cm.
7. Romain Blanck, Je préfère m'arrêter, 2020, Acrylique, gesso, laque, et peinture aérosol sur toile, 220x170cm.
8. **Camille Bouaud**, Sans titre, 2020, Diptyque, Crayon graphite, poudre de plomb, poudre graphite et pigments sur papier, verre, métal, 117x78 cm chacun.
9. Camille Bouaud, Sans titre, 2020, Crayon graphite, poudre de plomb, poudre graphite et pigments sur papier, verre, métal, 47x35 cm.
10. **Clément Dupont**, Ruban adhésif, 2019, Acrylique sur toile, 120x120 cm.
11. Clément Dupont, Lorem Ipsum, 2020, Projection sur façade, gobo en verre de 7 cm de diamètre, typographie créée par vectorisation d'agrafes murales, Dimensions variables.
12. Clément Dupont, Sans titre, 2019, Acrylique sur toile, 120x150 cm.
13. Clément Dupont, Kreuz Island (2), 2019, Acrylique sur toile, 80x90 cm.
14. **Joëlle Forestier**, Présente Incantation, 2020, Ensemble d'objets moulés en résine Crystal et colorants, socles, plâtre et matériaux divers, flyers à la disposition des visiteurs, Dimensions variables.
15. **Lény Labeaume**, Sans titre, 2020, Tubes cathodiques et transducteurs électroacoustiques, Dimensions variables.
16. Lény Labeaume, Sans titre, 2020, Acier, bois, capteurs piézoélectriques, sonomètre, Dimensions variables.

17. **Amy Matthews**, A Very Short Skirt [Une très courte jupe], 2020, Grès émaillé, lambrequin en contreplaqué et tissu de tapissier, 210×20×44 cm.
18. Amy Matthews, All Hat And No Cattle [littéralement Tout dans le chapeau et rien dans le bétail, fig. Beau parleur ou Que du vent], 2020, Grès émaillé, passementerie, tabouret en bois, tissu vinylique, 99×80 cm.
19. Amy Matthews, Garden Style [Comme un jardin], 2020, Huile sur métal, pompon de passementerie, 32×42 cm.
20. **Étienne Mauroy**, 20.02.2020, 2020, Sculptures à boire distribuées pour le vernissage, 330 poteries en grès émaillé, Dimensions variables.
21. Étienne Mauroy, Chaos sensible et forces formatrices, recherche n°2, 2020, Ensemble de céramiques engobées de gris et éclairées d'orange, Dimensions variables.
22. Étienne Mauroy, Orange > Mauve / Mauve > Orange, 2020, Terre engobée disposée au sol et volume suspendu, Dimensions variables.
23. **Stanca Soare**, Lieu de passage, 2020, Installation, gaze en coton, teinture textile, encre typographique, bois, ficelle, peinture à bois, tampons matrices sculptées, projection boucle vidéo 10'00'', 800×410 cm pour la gaze et 45×90×73 cm pour la table.
24. Stanca Soare, Non-lieux, 2020, Installation en deux parties: P2 (partie 1) et P3 (partie 2), Pour chacune: collage numérique à partir d'une pellicule argentique couleur, impression industrielle à jet d'encre sur toile acrylique, 100×300 cm chacun.
25. **Amélie Sounalet**, Chrysopraxe, 2020, Sculpture en plexiglas et métal, 180×80×0,8 cm et vidéo co-réalisée avec Emmanuel Salas Rascon, projetée sur écran TV, 30 s.
26. **Victor Villafagne**, Installation composée de 3 sculptures:
 - PPSSS: Personal Power Plant Safety Sound System, 2019, Mallette PPSSS, Structure acier, systèmes de contrôle, de refroidissement et de dérivation, circuit électronique, réactor core, électronique de synthèse sonore, compteur Geiger, colis de stockage de déchets MA-LV, cristaux de torbernite excavés, Dimensions variables.
 - Vertus complotistes, 2020, Acier, haut-parleurs, générateur ultrasons, amplificateur, huile de moteur usagée, silicone, psycho-pompe, Dimensions variables.
 - Rat race, 2020, Vers de farine, son de blé, déchets organiques humides, acier, pointe au niveau moyen du regard humain, bismuth, Dimensions variables.

Calendrier

Vernissage de l'exposition

JEUDI 20 FÉVRIER À 19:00

Au Creux de l'enfer et à l'Usine du May.

Soirée en présence des artistes, ponctuée de performances.

Navette gratuite au départ

de Clermont-Ferrand, à 18:00

Gare routière les Salins/Place Gambetta.

Réservation obligatoire*.

Le Printemps des Poètes

DÉAMBULATION POÉTIQUE

SAMEDI 14 MARS 14:30-15:30

Pour l'édition 2020 du *Printemps des Poètes*, le Creux de l'enfer accueille les élèves de théâtre, de danse et de musique du Conservatoire de Thiers, proposant une visite originale de l'exposition *Éclats #1: Constellation provisoire*, au sein d'un parcours ponctué de rendez-vous poétiques chantés, joués, dits, dansés...
Gratuit. Sans réservation.

Un Samedi d'enfer 21 mars

10:30-12:00 ATELIER ENFANTS

Une découverte ludique de l'exposition *Éclats #1: Constellation provisoire* suivie d'un atelier plastique encadré par l'artiste Camille Bouaud.
Tarif: 2€ par enfant (6-10 ans).
Rdv à l'accueil du centre d'art 5 min. avant l'atelier. Sur réservation*.

14:30-15:00 VISITE DE L'EXPOSITION

Une visite de l'exposition en compagnie de la commissaire Aurélie Barnier et des artistes, incluant des performances.
Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et adhérents. Rdv à l'accueil du centre d'art 5 min. avant l'atelier. Sur réservation*.

15:30-16:00 PAUSE GOÛTER

Pause goûter en compagnie des artistes.
Gratuit. Sans réservation.

16:00-17:00 CONFÉRENCE

LES CONDITIONS DE TRAVAIL DANS L'ART CONTEMPORAIN: UNE MACHINERIE, UN POÈME, UN ENFER PAR BARTHÉLÉMY BETTE
Un dialogue avec le public sur les

conditions sociologiques, économiques, physiques et ergonomiques du travail artistique, leurs convergences avec d'autres secteurs d'activité et leurs spécificités, la façon dont ces conditions orientent la production des artistes; autant de conditions dont on parle si peu, comme si l'art jaillissait toujours sans labeur, sans douleur. Après une formation en lettres et en science politique, Barthélémy Bette achève une thèse à la croisée de la sociologie et de l'esthétique, portant sur les rapports entre l'activité artistique et les formes dominantes de travail. Il est membre du collectif La Buse, engagé dans des réflexions et actions concernant les conditions actuelles du travail artistique.
Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et adhérents.
Rdv à l'accueil du centre d'art 5 min. avant la conférence. Sur réservation*.

17:00-18:00 VISITE PERFORMÉE

Visite performée écrite par Amélie Sounalet et Joëlle Forestier, artistes de l'exposition, qui inviteront les participants à naviguer entre passé, présent et futur des usines du May et du Creux de l'enfer. Gratuit. Sur réservation*.

Visite commentée

SAMEDI 11 AVRIL 2019 16:00-17:00

Une visite guidée de l'exposition *Éclats #1: Constellation provisoire* ponctuée par des moments de dialogues et d'échanges. Tarif: 2€. Gratuit pour les moins de 18 ans et adhérents. Sur réservation*.

Visite en famille

MERCREDI 22 AVRIL 15:00-16:00

Une découverte de l'exposition *Éclats #1: Constellation provisoire* pour petits et grands, ponctuée par des jeux et des manipulations.
Tarif: 2€ par enfant (6-10 ans).
Sur réservation*.

* Réservations au 04.73.80.26.56
ou à info@creuxdelenfer.fr

LE CREUX DE L'ENFER

Sophie Auger-Grappin, Directrice
Charlotte Auché, Assistante de direction & Chargée de l'administration
Ludovic Jouet, Régisseur & Chargé de la production des expositions
Perrine Poulain, Chargée de la médiation et de la communication
Aurélien Abrioux, Laetitia Pellegrini & Océane Chambonnière, Accueil et médiation
Léna-Marie Boucher, Volontaire en mission de service civique

LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

L'exposition a été produite en partenariat avec Clermont Métropole, l'École supérieure d'art de Clermont Métropole (ESACM), l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (ENSBA) et l'École nationale supérieure d'art de Bourges (ENSA).

Emma Baffet a fait appel à l'association l'Oseraie du Possible à Vallauris (06) et a collaboré avec Ben Quêne de la Manufacture d'images du Centre Culturel Le Bief à Ambert (63) pour la production de certains éléments de son installation. Chlôé Bedet a bénéficié de l'aide et des conseils des artistes Roland Cognet et Corentin Cognet pour la réalisation de sa sculpture.

La projection de l'œuvre de Clément Dupont sur la façade du centre d'art a été rendue possible par la collaboration de Jean-Philippe Juge.

La cuisson des pièces en céramique d'Étienne Mauroy a pu être effectuée grâce au soutien de l'ENSBA de Lyon, en particulier d'Estelle Pagès, directrice, et d'Olivier Neden, assistant d'enseignement spécialiste de la céramique au pôle volume.

Les œuvres de Stanca Soare ont été réalisées grâce au soutien de Claude et Elena Soare et de Nicolas Herubel.

Le thermoformage de la pièce d'Amélie Sounalet a été assuré par l'entreprise AOT à Thiers, grâce à l'aide de Daniel Blonski et la vidéo associée a été co-réalisée avec Emmanuel Salas Rascon.

L'installation de Victor Villafagne a bénéficié de l'aide de l'artiste Flora Bouteille et de Samuel Bouteille pour la réalisation, du mécénat de l'entreprise Invers, spécialisée dans la production de vers de farine à Saint-Beauzire (63), de la mise à disposition de lieux de production par le Wonder/Zénith à Nanterre (92) et les artistes Jérémy Saintout et Thomas Teurlai.

Le centre d'art et Aurélie Barnier tiennent à remercier celles et ceux qui ont accueilli chaleureusement les artistes durant le séminaire de préparation puis le montage de l'exposition: Ernest Bergez et Eloïse Decazes, René et Jacqueline Bord, Hélène Dozolme et Jennifer Montagne, Daniel Blonski, Annette Corpart, Danielle David, Christophe Faure, Laurence Martin, Marie Rousseau.

Les photographies reproduites en couverture sont des visuels de recherche des artistes de l'exposition. Certaines sont des images de leurs œuvres ou des prises de vue documentaires dont ils sont les auteurs et d'autres sont issues d'ouvrages publiés ou de sites Internet.



Ministère de la Culture



Ville de Thiers



Thiers Dore
Montagne
L'INTERCO



PUY-DE-DÔME
LE DÉPARTEMENT

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

+ clermont
auvergne
métropole



École nationale
supérieure
des beaux-arts
de Lyon

ENSA
BOURGES

Le centre d'art contemporain le Creux de l'enfer est membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, du réseau d'art contemporain Adele, de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art et de C-E-A / Association française des commissaires d'exposition.

ÉCLATS

Éclats #1: Constellation provisoire

Avec: Emma Baffet · Chloé Bedet · Romain Blanck
Camille Bouaud · Clément Dupont · Joëlle Forestier
Lény Labeaume · Amy Matthews · Etienne Mauroy
Stanca Soare · Amélie Sounalet · Victor Villafagne

Commissaire: Aurélie Barnier

Exposition du 21 février
au 26 avril 2020

Au Creux de l'enfer et à l'Usine du May
Du mardi au dimanche de 14:00 à 18:00
Entrée libre

CONSTELLATION PROVISOIRE

Le Creux de l'enfer
Centre d'art d'intérêt national
Vallée des usines
85, avenue Joseph Claussat
63300 Thiers
Tél: 04.73.80.26.56
Info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Suivez-nous

• Facebook:

Le Creux de l'enfer

• Instagram:

@creuxdelenfer

• Twitter:

@leCreuxdelenfer